

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Ma, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 juin. Prévisions pour la Louisiane: Temps incertain, orages probables et plus frais vendredi; vents du sud augmentant frais sur la nuit.

RAPPORT

Surintendant de l'enseignement public de l'Etat de la Louisiane.

L'Assemblée Générale siégeant à Baton Rouge.

Nous venons de parcourir le très intéressant rapport de M. J. V. Galhou, surintendant de l'éducation. C'est un des plus importants documents qui aient été fournis à notre législature; il donne une idée très juste de l'état de l'enseignement dans notre Etat et des sommes énormes qui lui ont été consacrées, durant les dernières années. L'enseignement tient une place considérable dans le budget des dépenses qui se sont élevées à \$1,161,500 restant en caisse.

En 1881, 38,876 blancs; 23,500 de couleur. En 1891, 75,688 blancs; 55,021 de couleur.

En 1901, 125,257 blancs; 73,624 de couleur—ce qui fait un chiffre total de 198,886 enfants. On voit que l'augmentation a été énorme des deux côtés.

L'augmentation, de 1895 à 1901, a été de 34,379 ou 21 pour cent. L'assistance aux classes qui était, en 1895, de 75,384 blancs contre 44,139 noirs s'est élevée, en 1901, à 90,425 blancs et à 49,817 noirs.

Le nombre des enfants blancs était en 1900 de 130,173; en 1901, il s'élevait à 125,257. Quant au quantum pour cent des enfants de couleur, il était, en 1900, de 10 pour cent.

Voici le chiffre des inscriptions depuis une vingtaine d'années: En 1881, 38,876 blancs; 23,500 de couleur.

En 1901, 125,257 blancs; 73,624 de couleur—ce qui fait un chiffre total de 198,886 enfants. On voit que l'augmentation a été énorme des deux côtés.

L'augmentation, de 1895 à 1901, a été de 34,379 ou 21 pour cent. L'assistance aux classes qui était, en 1895, de 75,384 blancs contre 44,139 noirs s'est élevée, en 1901, à 90,425 blancs et à 49,817 noirs.

Le nombre des enfants blancs était en 1900 de 130,173; en 1901, il s'élevait à 125,257. Quant au quantum pour cent des enfants de couleur, il était, en 1900, de 10 pour cent.

Voici le chiffre des inscriptions depuis une vingtaine d'années: En 1881, 38,876 blancs; 23,500 de couleur.

LE Canal de Panama.

Nous traversons une bien étrange époque où l'imprévu et l'illogisme se donnent la main et dominent tous les événements. S'il y a jamais eu une entreprise qui dut recevoir l'appui cordial de l'humanité entière, c'était bien le creusement du canal interocéanique à travers un des isthmes de l'Amérique Centrale. C'est précisément ce projet qui a rencontré les plus puissants obstacles. On remplirait des volumes avec le simple récit des mésaventures qui lui sont survenues, non seulement en Europe, mais même dans le Nouveau Monde qui est particulièrement intéressé à l'achèvement de cette œuvre.

Quant l'entreprise de Lesseps fut écartée, par suite d'indignes intrigues, qu'il est inutile de rappeler ici, on s'était imaginé que les Américains s'empresseraient de prendre l'affaire en main et de la conduire à bien avec l'habileté et la promptitude qu'ils apportent dans tout ce qu'ils font. C'est précisément de leur côté que sont survenues les plus vives oppositions.

Un peu plus tard, quand les Américains se sont décidés à se lancer dans l'affaire, ils avaient devant eux deux routes à exploiter: celle du Nicaragua et celle de Panama.

Il semblait alors que le choix entre les deux routes serait fait en quelques semaines, les études étant complètes des deux côtés, mais il n'en a pas été ainsi. Des intérêts particuliers ont été mis en jeu, et mois après mois ont passé sans solution.

Enfin cette situation a pris fin, et l'adoption par les deux Chambres du Congrès, de l'amendement Spooner qui enjoint au Président d'achever la construction du canal de Panama s'il peut obtenir un titre clair et net de la Compagnie française, met fin à toutes les incertitudes, à toutes les anxiétés. D'ici cinq ans, disent les experts, les plus grands bâtiments passeront sans difficulté de Colon à Panama.

Une Régence en Angleterre.

La nouvelle de la maladie du monarque, après une opération douloureuse, a produit l'effet d'un coup de foudre au milieu de tout le monde officiel accouru pour assister à des fêtes d'une splendeur sans égale.

L'annonce d'une Régence a encore redoublé la stupeur générale. On conçoit l'inquiétude qui a régné à ce moment en Europe. On connaissait depuis longtemps Edouard VII et l'on était rassuré à son sujet, mais on ignore les idées et le caractère de celui qui, en cas de mort, doit lui succéder.

Espérons que le monde entier en sera quitte pour la peur et que le roi pourra bientôt recouvrer sa santé. L'Europe a, à l'heure qu'il est, grand besoin de calme et de paix.

D'ailleurs il n'a jamais été sérieusement question de l'établissement d'une régence. On a simplement songé à faire remplacer le roi par le prince de Galles dans certaines cérémonies officielles, comme Edouard VII l'a fréquemment fait dans les dernières années du règne de Victoria.

Les grandes dames d'Angleterre

A l'ambassade de France à Londres.

Paris, 16 juin.

Parisien traversant Londres, j'ignorais le grand événement mondial qui se préparait, et qui se déroule au moment où j'écris ces lignes, à l'ambassade de France. Je veux parler de la fête de Charité organisée au profit des œuvres de bienfaisance françaises de Londres et des victimes de la double catastrophe de la Martinique et de Saint-Vincent.

Depuis huit jours, on ne s'entretenait que de cette réunion dans les cercles de la grande société anglaise. Pensez donc! une fête française placée sous le patronage du roi et de la reine d'Angleterre et de toute la famille royale, une fête française ayant pour principales collaboratrices les plus grandes dames de l'aristocratie britannique!

—Vous ne pouvez pas retourner à Paris sans y avoir assisté, me disait l'autre après-midi une des plus charmantes femmes du West End, le quartier fashionable de Londres par excellence; vous vous devez à vous-même d'y rester pour témoigner auprès des Français de l'ardeur qui nous anime quand il s'agit de marquer notre sympathie envers vos compatriotes.

Et je suis resté. Et je suis allé à la fête de l'ambassade de France. J'en sors, ravi et ébloui. Ravi, car la recette atteinte, parait-il, un chiffre fantastique. Ebloui, car le spectacle offert par cette réunion d'élite a été incomparable de grâce, d'élégance et d'éclat.

Et tout d'abord, le décor. Vous savez, ou vous ne savez pas, que l'hôtel de l'ambassade de France, situé à une des entrées de Hyde Park, vient d'être agrandi dans des proportions considérables. Une aile immense a été adjointe à l'ancien édifice, dont la partie latérale sur l'admirable parc est ainsi prolongée. Cette aile comprend, en dehors des bureaux, deux vastes salles de réception dont la plus importante s'ouvre sur Hyde Park. Des fenêtres, la vue sur le grand jardin national est féérique. Il semble que ce jardin soit une dépendance de l'ambassade. Et la vue se perd admirablement sur les pelouses où s'épanouissent en ce moment d'immenses massifs de rhododendrons, des bosquets d'arbustes, tous les sourires du tardif printemps.

Le Grand-Maitre avait envoyé de Paris quelques-uns de ses plus beaux gobelins. Et c'est dans un cadre somptueux, d'un goût très sûr, que les échoppes des vendeuses avaient été installées. Oh! ces échoppes! On se serait cru à Paris. Toute la fantaisie de chez nous, retrouvée là dans ce coin de Londres, les bibelots, les chiffons, les fanfreluches à nos mailles riens gracieux ou nos mettons tant d'originalité et tant d'esprit, étalés là, mis en vedette, offerts par les grandes dames d'Angleterre, s'ingéniant à les faire valoir dans un français délicieux. Car toutes parlent français! C'est la politesse même....

Voici, dans le grand salon d'honneur, la duchesse de Devonshire, en mauve, qui vend des chapeaux avec entrain. Je reconnais non loin d'elle deux femmes charmantes bien connues de la société parisienne, Mme Arthur Paget et l'honorable Mme Stonor, en noir. Voici également la duchesse de Manchester, la comtesse de Gosport, la princesse Hatfield et la princesse Demidoff.

L'échoppe de la duchesse de Marlborough se trouve vis-à-vis de celle de la duchesse de Devonshire. Tous les bibelots parisiens s'y rencontrent, les plus divers et les plus imprévus. On se les arrache. Plus loin, dans la même salle, une grande échoppe de parfumerie attire un monde fou. La vendeuse est la comtesse de Grey, dame beauté souriante, aimable et spirituelle et délicieusement habillée de gris. Mais qui donc est à côté d'elle, vendant avec entrain, si entourée, si fêtée?... Mais je ne me trompe pas, c'est Sarah! Oui, c'est elle! Sarah Bernhardt....

On me cite, en effet, parmi celles qui ont mis le plus d'empressement à patronner cette œuvre française: la duchesse de Grafton, la duchesse de Beaufort, la duchesse de Buccleuch, la duchesse de Montrose, la duchesse de Newcastle, la duchesse de Wellington, la duchesse de Buckingham et Omandon, la duchesse d'Abercorn, la marquise de Londonderry, la marquise de Dufferin, la comtesse de Shrewsbury, la comtesse de Pembroke, la comtesse de Denbigh, la comtesse de Chesterfield, la comtesse d'Essex, la comtesse de Shaftesbury, la comtesse d'Albemarle, la comtesse de Dudley, la comtesse d'Aberdeen, Mme Asquith, la comtesse de Warwick, la comtesse Spencer, la comtesse Cadogan, la comtesse de Cork, la comtesse de Limerick. Mais il faudrait citer toute l'aristocratie anglaise!

Elles sont pour la plupart, toutes ces grandes dames qui, unies dans un même élan de sympathie envers une œuvre de bienfaisance française, ont témoigné de façon si touchante leurs sentiments de solidarité humaine. Elles ont le sourire sur les lèvres et semblent heures du magnifique succès de la vente.

Je descends l'escalier de l'ambassade au milieu d'un flot de toilettes claires, et je me rends dans les salons du rez-de-chaussée, où sont exposées les œuvres d'art, tableaux, esquisses, dessins. Une autre surprise m'y attend et la plus agréable du monde. La première vendeuse à qui je m'adresse est Mme Jane Hading. Elle aussi fait le maximum, la charmante artiste toute de blanc vêtue. Elle vend, elle vend, elle vend....

Je m'approche: —Il est donc dit que vous triompherez partout? Elle sourit, et doucement: —Le triomphe est pour nos déshérités d'ici.... Ma joie est double.

Passé une femme aux grands yeux brillants sous un adorable chapeau de roses. Je me retourne vers mon voisin: —Qui est-ce? —La duchesse de Westminster, belle-sœur de Mme Cornwallis West. On parle déjà du bal qu'elle va donner pour le couronnement. Ce sera un "great event," un très "great event"!

Tenez, voyez-vous cette femme si élégante qui regarde là-bas le portrait de la Reine? —Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

—Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

—Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

On me cite, en effet, parmi celles qui ont mis le plus d'empressement à patronner cette œuvre française: la duchesse de Grafton, la duchesse de Beaufort, la duchesse de Buccleuch, la duchesse de Montrose, la duchesse de Newcastle, la duchesse de Wellington, la duchesse de Buckingham et Omandon, la duchesse d'Abercorn, la marquise de Londonderry, la marquise de Dufferin, la comtesse de Shrewsbury, la comtesse de Pembroke, la comtesse de Denbigh, la comtesse de Chesterfield, la comtesse d'Essex, la comtesse de Shaftesbury, la comtesse d'Albemarle, la comtesse de Dudley, la comtesse d'Aberdeen, Mme Asquith, la comtesse de Warwick, la comtesse Spencer, la comtesse Cadogan, la comtesse de Cork, la comtesse de Limerick. Mais il faudrait citer toute l'aristocratie anglaise!

Elles sont pour la plupart, toutes ces grandes dames qui, unies dans un même élan de sympathie envers une œuvre de bienfaisance française, ont témoigné de façon si touchante leurs sentiments de solidarité humaine. Elles ont le sourire sur les lèvres et semblent heures du magnifique succès de la vente.

Je descends l'escalier de l'ambassade au milieu d'un flot de toilettes claires, et je me rends dans les salons du rez-de-chaussée, où sont exposées les œuvres d'art, tableaux, esquisses, dessins. Une autre surprise m'y attend et la plus agréable du monde. La première vendeuse à qui je m'adresse est Mme Jane Hading. Elle aussi fait le maximum, la charmante artiste toute de blanc vêtue. Elle vend, elle vend, elle vend....

Je m'approche: —Il est donc dit que vous triompherez partout? Elle sourit, et doucement: —Le triomphe est pour nos déshérités d'ici.... Ma joie est double.

Passé une femme aux grands yeux brillants sous un adorable chapeau de roses. Je me retourne vers mon voisin: —Qui est-ce? —La duchesse de Westminster, belle-sœur de Mme Cornwallis West. On parle déjà du bal qu'elle va donner pour le couronnement. Ce sera un "great event," un très "great event"!

Tenez, voyez-vous cette femme si élégante qui regarde là-bas le portrait de la Reine? —Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

—Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

—Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

Départ du Maire.

Le maire ayant repris quelques forces depuis sa sortie de l'hôtel-Dieu, la semaine dernière, s'est senti en état de se mettre en route et est parti hier matin pour la Baie St Louis.

Il a pris passage dans un char d'ivoire Pullman du convoi de neuf heures 20, accompagné de sa famille et de son médecin, le Dr Félix Larue.

La gare, de nombreux amis sont venus lui serrer la main. Il y a aujourd'hui un mois qu'il a subi la dangereuse et douloureuse opération que l'on sait; et s'il n'y a pas succombé, disent ses médecins, c'est grâce à sa robuste constitution, à la vie régulière et exempte de tout excès, qu'il a toujours menée.

Il faudra à M. Capdevielle un repos absolu de deux ou trois semaines au plus, avant qu'il reprenne les rênes de notre gouvernement municipal.

Tout malade qu'il fut, souvent le sentiment de ses responsabilités s'affirmait en lui. Il aurait voulu être tenu au courant des événements du jour; mais sa femme, qui l'a soigné avec la plus admirable des dévouements, n'a jamais permis que l'on enfreignit l'ordre des médecins: de ne le laisser voir par personne, de crainte qu'on ne l'entraînant de questions de nature à lui causer des préoccupations.

Hier matin, alors qu'il était installé dans sa section de char, une cinquantaine de messieurs sont venus lui présenter leurs hommages; il en a été vivement touché, et souvenant ses yeux se sont mouillés. Et quand le convoi s'est ébranlé, on l'a vu se lever de son siège pour envoyer de la main un affectueux adieu à tous.

—Il est donc dit que vous triompherez partout? Elle sourit, et doucement: —Le triomphe est pour nos déshérités d'ici.... Ma joie est double.

Passé une femme aux grands yeux brillants sous un adorable chapeau de roses. Je me retourne vers mon voisin: —Qui est-ce? —La duchesse de Westminster, belle-sœur de Mme Cornwallis West. On parle déjà du bal qu'elle va donner pour le couronnement. Ce sera un "great event," un très "great event"!

Tenez, voyez-vous cette femme si élégante qui regarde là-bas le portrait de la Reine? —Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

—Oui. —C'est la duchesse de Sutherland! —Mais, le tout-Londres est ici!

—Il y sera encore demain, car la vente dure deux jours. Voyez-vous, la meilleure "entente cordiale", la vraie, la seule, c'est encore celle-là, l'entente par la charité. Et comme toujours c'est la femme qui y préside. C'est sur ce motif-là que j'ai quitté l'ambassade de France.

Médaille d'Or.

Offerte par l'Athénée Louisianais, comme prix de français à Mlle Claire Aubry.

Médaille d'Or. (François Tujague) fondateur de l'école de l'Union Française, décoré, comme prix de sagesse, à Mlle Jeanne Bernard.

Médaille d'Or. Offerte par l'amiral Servan, pour l'histoire de France, à Mlle Suzanne Garsaud.

Prix offert par la Géographie par le conseil de France, M. Ambrogé, à Mlle Anna Baynat.

Prix de Sagesse. Offert par l'ambassadeur de France, M. Jules Cambon, à Mlle Viola Faucon.

Médailles d'argent. Excellence — Mlle Justine Faur, Olga Pascal.

Médailles d'argent. Calligraphie — Mlle Ezilda Dubois, Emma Haydel. Prix de calligraphie: Mlle Louise Sassinot.

COURS SUPERIEURS. DEUXIEME CLASSE. Mlle Anna Raynal: 1er prix de rhétorique française, de mythologie, d'histoire de Rome, composition, de grammaire anglaise, d'histoire des Etats-Unis et de la Louisiane, de mathématiques, de calligraphie. Je prix d'histoire de France.

Mlle Suzanne Garsaud: 1er prix de mythologie, 2me prix de rhétorique, de composition, d'histoire de Rome, d'histoire des Etats-Unis et de la Louisiane, de mathématiques, de calligraphie. 1er prix de géographie.

Mlle Blanche Castel: 2me prix de grammaire française, 1er prix de grammaire anglaise, 1er prix de calligraphie, 2me prix de géographie, 3me prix d'histoire des Etats-Unis et de la Louisiane, 3me prix de mathématiques.

Mlle Ezilda Dubois: 2me prix de grammaire française, 3me prix d'histoire de France et de Rome, 2me prix de style épistolaire, 2me prix de grammaire anglaise, 2me prix d'histoire des Etats-Unis et de la Louisiane, 3me prix de géographie.

Mlle Hélène Monlezun: 1er prix de grammaire française, 1er prix de style épistolaire, 3me prix d'histoire de France, 1er prix de grammaire anglaise, 1er prix de géographie, d'arithmétique, 1er prix d'histoire des Etats-Unis, 2me prix de calligraphie.

Mlle Fannie Petit: 1er prix de grammaire française, 1er prix d'histoire sainte, 2me prix de grammaire anglaise, 2me prix de grammaire anglaise, 2me prix de calligraphie, 3me prix de géographie, d'arithmétique.

Mlle Hélène Schlemmer: 2me prix de grammaire française, 2me prix d'histoire sainte, 3me prix de grammaire anglaise, 3me prix de géographie.

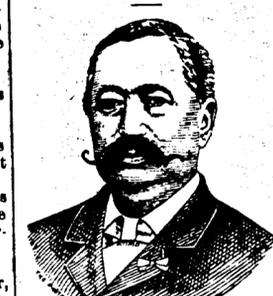
Mlle Jeanne Moutier: 2me prix d'histoire sainte, de calligraphie, 3me prix de grammaire française, 3me prix de géographie, d'arithmétique.

Mlle Julie Chaignaud: 1er prix de grammaire française, 1er prix de géographie, 2me prix de grammaire anglaise, 2me prix de grammaire anglaise, 2me prix de géographie, d'arithmétique.

Mlle Emma Haydel: 2me prix de grammaire française, 3me prix d'histoire sainte, 2me prix de grammaire anglaise, d'arithmétique. Je prix de géographie.

Mlle Cécile Boudes: 3me prix de grammaire française, 2me prix d'histoire sainte, 1er prix de cathédrale.

L'UNION FRANÇAISE.



M. FRANÇOIS TUJAGUE. Fondateur de l'Union Française de la Nouvelle-Orléans.

Une vraie foule, les sièges manquant. Les enfants sont ravis de cette solennité où elles vont être récompensées comme leurs aînés et se demandent anxieusement si la réalité justifiera leurs espérances; elles ont du reste une part importante dans le programme, et s'en acquittent à merveille, avec beaucoup de simplicité de naturel et de bonne grâce. A signaler le charmant dialogue: "J'apprends la grammaire" et le monologue "Five o'clock", "American Flag" et la composition de Mlle Claire Aubry, une des deux charmantes gagnées. Tous nos compliments à la Direction. M. F. Ambrogé, consul de France, est revenu de la Fosse Christian tout exprès pour présider cette fête familiale. M. Jaubert l'a présenté au public, après une courte, mais charmante allocution et malgré la chaleur et la fatigue de son voyage. M. Ambrogé a bien voulu adresser quelques encouragements aux jeunes élèves, avec sa bienveillance coutumière.

La médaille d'or de M. François Tujague, le dévoué fondateur de l'Union Française, a rappelé un nom bien cher à tous, à la Nouvelle-Orléans: celle de l'amiral Servan—celle de l'Athénée Louisianais—celle de nos fondateurs littéraires français à la cadette, qui deviendra, espérons-le du moins, une véritable pépinière de concourantes aux concours de l'Athénée.

Liste des récompenses: Médailles de Grandeur. Décernées par l'Union Française à Mlle Claire Aubry, Amélie Haydel.

Feuilleton

L'Abécille de la N. O.

DE: Par Georges Madauga.

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSEE.

VIII

Malheureusement, l'inquiétude:

par laquelle le faisait passer la trassée de ses enfants, inquiétude à laquelle se joignait celle que lui donnait la crise violente amenée chez sa femme, par l'émotion même de cette frasque, surexcitait trop encore M. Truchon, pour qu'il eût osé tant de bonnes raisons.

Puis le mari qu'il rêvait pour sa fille était un mari riche, pouvant ajouter au luxe où celle-ci ne demandait qu'à se lancer. Le revenu de sa dot, celui, problématique, des pièces que ferait jouer Joseph Grandier, ne suffirait à la jeune femme que durant la lune de miel, tout au plus.

Après... en serait toujours aux crochets de papa et de maman. Non, pas de ça. M. Truchon moins surexcité certainement, que quelques instants plus tôt, nerveux pourtant et découragé, passa ses pouces dans les entournures de son gilet, se campa devant le jeune auteur dramatique, et parla: —Mon cher, je n'ai pas besoin de vous dire que je vous estime, vous le savez.

—Jamais, un grand jamais, je ne ferais d'un garçon que je n'estime pas, le commensal, pour ainsi dire de ma maison.... —Car l'un dans l'autre, et sans reproche, vous veniez bien dîner avec Ernest, deux ou trois fois par semaine? —Plutôt trois fois que deux,

monsieur Truchon.... Je vous connais, et je ne suppose pas le moins du monde que vous ayez l'intention de me traiter de pique-assiette.

—Non, mon cher ami.... vous étiez regardé comme l'enfant de la maison.... vous ne venez même pas assez.... et Dieu merci! madame Truchon et moi, nous vous avons assez plaisanté sur votre sobriété, nous qui sommes tous de forts mangeurs.... —En effet.... vous m'avez souvent plaisanté!

—Convenez que nous vous avons traité, moralement parlant, comme un fils. —J'en conviens.

—Quoique entré dans ce qu'on appelle une saine carrière, vous étiez d'un bon exemple, pour notre paresseux de garçon, qui n'a jamais rien fait.... et qui ne fera jamais rien! —Moi, papa, dit Ernest avec un respect plutôt goseigneur. —Ne te moque pas de moi, mon cher.... je ne suis pas d'humeur à le supporter.... un peu de respect, s'il est possible.

—Tu sais bien que je te respecte, voyons, tu le sais bien.... Que veux-tu, tu nous as mal élevés, tu en supportes les conséquences. —Voilà, parlez! voilà des raisonnements à tenir à un père! —Vous êtes deux ingrats, deux malheureux! —Ernestine se leva d'un bond du canapé, et se tournant vers le

francé de son choix: —Papa, ce soir, n'est plus lui-même.... Nous n'en aurons personne, une bonne parole. —Oh! personne, appuya Ernest; ce n'est pas l'état de maman, ce n'est pas la déclaration que nous lui avons faite, tous les deux, qui le mettent dans cet état.... —Et qu'est-ce que c'est donc alors? —Vous pensez que cela ne suffit à votre déclaration à tous les deux? —Vous pensez que pendant que vous courez la prétentaine Pan et l'autre, que pendant que mademoiselle montait chez monsieur, et que toi, tu la laissais faire, nous pouvions rester de sang-froid? —Vous avez vu, où votre escapade l'a menée votre mère.... Moi.... moi.... elle me mène à me montrer ce que j'aurais toujours dû être: un père qui se fait respecter!

La voix de M. Truchon, qui tour à tour se tournait, les bras maintenant croisés sur sa poitrine, vers chacun de ses rejetons, eut une défaillance.

Soudain Ernestine se jeta à son cou. —Tu ne veux pas te taire, voyons, tu ne veux pas te taire! —Moi, je t'aime et je te respecte, l'un ne va pas sans l'autre, tu le sais bien.

Elle volait l'embrasser. Il la repoussait.

—Papa, papa, ricane son fils,

Mais ses bras restaient faibles pour écarter sa fille, et sa fille s'accrochait à lui.

Ernest, resté agressif, et qui ne se montrait guère, du reste, expansif à l'occasion qu'envers sa mère, prononça: —Quand nous sommes rentrés, Ernestine et moi, que nous t'avons trouvé avec madame de Tilière dans le boudoir, tu avais déjà une drôle de tête.

L'expression n'était pas encore des plus respectueuses. Ce ne fut pas cependant son irrégularité qui fit frémir jusqu'aux moelles M. Truchon. Ernestine le sauva d'un embarras qui, le prenant à l'improviste, l'eût peut-être instantanément trahi.

—Et est qu'elle était descendue avant tout pour des réclamations? demanda la jeune fille: est-ce qu'il manque quelque chose dans l'appartement de son beau-père? —C'est le calorifère qui ne chauffe pas, prétend-elle.... Elle m'avait embêté avec ça.... Au fond, j'étais fier! —Tu n'avais pas l'air fier du tout! articula Ernest II.

—Et de quoi avais-je l'air, s'il te plaît, grand serin? —Je te le dirai. —Sors d'ici! dit M. Truchon, dégagé des bras de sa fille, et avec un mouvement du pied indiquant des intentions coercitives. —Papa, papa, ricane son fils,

tu ne vas pas te conduire comme un toucheur de bœufs, dans un salon Louis XVI jusqu'aux serrures.

—Allons, je sors, je reviendrai tout à l'heure. Pour le moment, je ne suis pas plus calme que toi; je reconnais que je te dois le respect, et j'arriverai à y manquer tout à fait....

—Je ne le voudrais sous aucun rapport.... d'abord parce que je t'aime bien, ensuite et je devrais dire, avant tout, parce que tu es mon père.

—Seulement, je t'en prie, écoute-moi: si tu ne consens pas, quand j'aurai fait mon droit, à ce que j'épouse Mireille, je t'enverrai des sommations.

—Et tu t'en iras avec tes sommations et ta femme, attendre ta clientèle d'avocat.... Parfait, mon garçon, tu changeras d'avis d'ici là. —Non, mon cher père, à tout à l'heure. —A demain si tu veux; pour ce soir, nous n'avons qu'une chose à faire; moi, à veiller votre mère, toi et ta sœur à aller vous coucher. —La nuit porte conseil.... Demain, tous les deux, même tons les trois, vous me direz que j'ai raison. —C'est moi qui veillerai maman, déclara Ernestine, toi qui iras te reposer. —Et c'est nous trois qui espérons que la nuit chez toi, portera conseil.

Elle sortit la première du salon, suivie de Joseph Grandier, à qui, dans l'antichambre, elle serra la main.

—Allez, mon ami, paix et man-man, c'est moi qui vous le dis, cédèrent. —Si je parviens à me faire jouer, dans un grand théâtre. Il ajouta pressé bas: —J'y vais tâcher, vous pouvez le croire.... la perspective que m'entraîne la réussite, est trop belle pour que je ne me sente pas désormais la hardiesse, l'entrain qui me manquent.... se revoir, Ernestine, au revoir.